



LETTRE
DE LA
BIBLIOTHEQUE
FRANCISCAINE
DES
CAPUCINS

Lettre n°6

Juin 2006

Editorial du frère Pio Murat

Notre bulletin de liaison est modeste pour être exhaustif. C'est pourquoi d'entrée de jeux, je veux simplement saluer deux rendez-vous qui furent riches et ont correspondu aux objectifs de notre Association. Le premier fut la conférence et le séminaire de Giacomo Todeschini sur « Les Franciscains et l'économie ». Les interventions du Professeur furent de vrais moments de bonheur tant par leur qualité que l'intérêt manifesté par les participants. Le deuxième rendez-vous, non moins réussi, était celui de Giovanni Grado Merlo, à l'occasion de la parution de son livre en français, « Au nom de saint François ». Les présentations brillantes de l'auteur, des professeurs Vachez, Dalarun et du frère André Ménard ont mis en relief l'intérêt d'un travail historiographique rigoureux et minutieux à propos d'une question longue et complexe : les premiers siècles du mouvement franciscain. L'événement avait été préparé en collaboration avec les Editions du Cerf, les Editions Franciscaines et notre Association. Le succès de cette première nous stimule à poursuivre et à chercher d'autres formes de partenariat fécond pour tous.

Enfin, une appréciation personnelle : Ayant eut l'honneur d'accueillir les professeurs Todeschini et Merlo, j'ai été profondément touché par l'humilité de ces deux grands érudits qui caractérise les vrais chercheurs... Qu'ils en soit remerciés.

**En marge d'un anniversaire
(1606-2006)
Sources imprimées relatives aux capucines parisiennes**

Le 9 août 1606, les douze premières novices capucines, couronne d'épines sur la tête, faisaient leur entrée dans leur nouveau monastère parisien, rue Saint-Honoré, approximativement en face du grand couvent des capucins. Louise de Lorraine, la veuve du roi Henri III, avait voulu cet établissement, mais c'est seulement après la mort de la Reine (1601), que sa belle-sœur, Marie de Luxembourg, duchesse de Mercoeur, permit l'exécution de ce projet. Fondées à Naples par Maria-Laurence Longo dans les années 1535, ces clarisses « liées spirituellement aux capucins » (constitutions de 1986) existent toujours aujourd'hui et sont présentes en France de manière presque ininterrompue depuis quatre siècles : pour le dire schématiquement, le monastère parisien (fermé en 1792) a essaimé en 1626 à Marseille, et c'est le monastère de Marseille qui a permis aux moniales françaises de traverser la parenthèse révolutionnaire, et qui, directement ou indirectement, se trouve à l'origine des trois actuelles communautés de capucines : Aix-

en-Provence, Chamalières et Sigolsheim.

Afin de faire mémoire de ce quatrième centenaire et, peut-être, de susciter de nouvelles recherches sur les clarisses capucines, je souhaite ici évoquer quelques sources imprimées relatives à la fondation du monastère. Certaines figurent au catalogue de notre bibliothèque.

La Sommaire Narration

Commençons par la ***Sommaire Narration du premier établissement en France de l'Ordre des Religieuses Capucines, dictes filles de la Passion***, un texte qui figure en annexe du quatrième livre des ***Chroniques*** de Marc de Lisbonne (1511-1591), paru chez la Veuve G. Chaudière, à Paris, en 1609. Ce quatrième livre, dont l'auteur est un certain Barezzo Barezzi, a été traduit de l'italien en français par un observant toulousain, le père Jean Blancone qui a enrichi sa traduction de trois compléments très directement liés à l'histoire récente du mouvement franciscain dans notre pays : deux biographies, celle du capucin Ange de Joyeuse

(†1608) et celle de l'un des premiers récollets français, Robert Prévost (†1597), et enfin notre *Sommaire Narration*.

Quels sont donc les auteurs de ces trois ajouts ? À l'époque, on n'est guère regardant en matière de propriété intellectuelle et un auteur peut très bien reprendre à son compte des textes qu'il n'a pas écrits. Pour l'histoire des capucines, Blancone se contente de préciser : « J'ay esté aussi prié par une personne bien devotieuse, d'ajouster à ceste Chronique l'establissement des Capucines, dites de la Passion, pour avoir esté fait par deux grandes Princesses, comme tu verras à la fin de la Chronique, avec la vie du très R.P. Ange de Joyeuse » (avertissement au lecteur).

Si Blancone ne nous est pas d'un grand secours, en revanche le titre de ce texte va nous permettre de percer l'énigme. En effet, il apparaît calqué sur le titre d'un autre ouvrage, qui date lui aussi de 1609 : la *Sommaire Narration du premier establissement qui a esté fait en France de l'ordre des Capucines dites filles de la Passion. Fidèlement rapportée par M. Antoine Malet, Bachelier en Théologie, de la Faculté de Paris, et Confesseur ordinaire de Madame la Duchesse de Mercoeur*. Or, en consultant cet

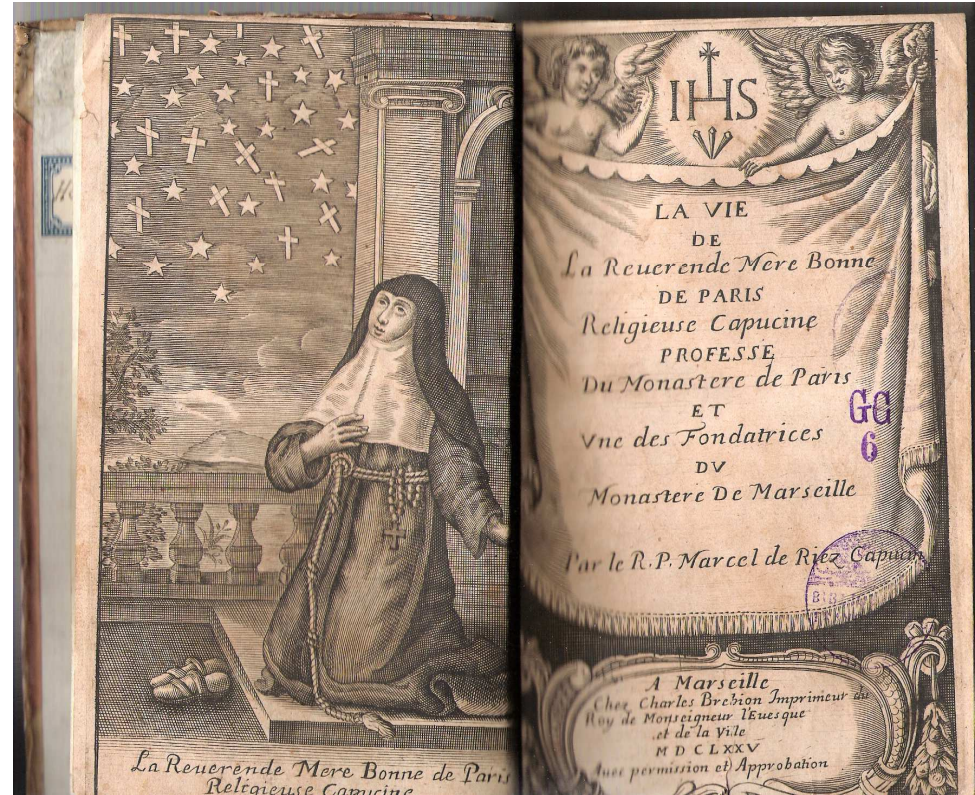
ouvrage (ou plutôt cette plaquette dont un exemplaire est conservé à la BNF, Ld81-1, actuellement « hors d'usage »), on s'aperçoit non seulement que les deux textes sont rigoureusement identiques, mais encore que l'ouvrage de Malet se présente comme un *tiré à part* du quatrième livre des *Chroniques*, avec la même pagination (p. 1217 à 1239), les mêmes signatures au bas des pages, et l'utilisation du même matériel typographique.

En cette année 1609, la *Sommaire Narration* d'Antoine Malet paraît donc sous deux formes différentes : sans nom d'auteur à la suite du Quatrième livre des *Chroniques*, et avec nom d'auteur sous forme de tiré à part.

Le texte d'Antoine Malet, écrit sans doute à la demande de la duchesse de Mercoeur, présente le caractère d'une histoire officielle, mais il ne faut pas le négliger pour autant : c'est le récit d'un témoin direct des événements.

La Règle de 1605

Une autre source imprimée concerne très directement la fondation parisienne : c'est la règle de sainte Claire éditée à l'intention des capucines et imprimée à Paris, chez Eustache Foucault, en 1605.



La Reuerende Mere Bonne de Paris
Religieuse Capucine

A Marseille
Chez Charles Brechion Imprimeur du
Roy de Monsieur, Leuesque
et de la Ville
M D C L X X V
Avec permission et Approbation

L'ouvrage est sans doute rarissime et Felice da Mareto, dans son recueil bibliographique *Le Cappuccine nel Mondo (1538-1969)*, mentionne cette édition sans avoir pu la consulter (p. 35 n° 61). Voici son titre exact, tel qu'il figure sur le seul exemplaire complet que nous connaissons, celui de la Bibliothèque Nationale de France : ***La première Règle des Religieuses de Ste Claire, laquelle leur fut donnée par le Père S. François, et confirmé par le Pape Innocent III. Ensemble la manière de recevoir les novices à l'Ordre et à la Profession. Reveue et corrigée par le Revd Père Procureur de Cour des F. Mineurs Capucins. Avec les Adjunctions du Concile de Trente à la marge. Avec licence du Maistre du Sacré Palais. A Paris, Chez Eustache Fouquault, rue Saint Jaque, 1605.*** BNF, 8-LD88-1 (A).

En 1605, les capucines parisiennes ne sont encore que des postulantes (elles ne débiteront leur noviciat que le 24 juillet 1606), et la duchesse de Mercoeur les loge à la Roquette en attendant que leur monastère soit terminé. Un capucin, le père Jérôme de Rouen, ancien maître des novices à Saint-Honoré, vient chaque jour former les jeunes recrues et c'est probablement lui qui est à l'origine de cet ouvrage. Celui-ci renferme

non seulement la règle, mais aussi les rituels de vêtue et de profession des sœurs « qui vivent selon la première règle de sainte Claire et selon la réformation de la bienheureuse Colette », diverses litanies et oraisons, en latin et en français, un petit catéchisme ainsi qu'une brève vie de sainte Claire. Ce livre porte la marque de la toute première tentative de transposition du modèle italien de capucines dans le contexte français ; ainsi, il se termine par une approbation en italien, non datée mais signée « Fra Christofano d'Assisi Procuratore di Corte e Commissario generale di Fr. Capuccini », et on sait que ce Christophe d'Assise est à l'origine d'une édition de la règle destinée aux capucines italiennes et imprimée à Orvieto en 1588. Dans cette édition de 1605, il conviendrait donc de repérer ce qui a été traduit de l'italien (la règle sans doute et ses annotations), et ce qui a été repris à des sources françaises (les rituels ?). Mais cet ouvrage pose bien d'autres questions. Curieusement, les *constitutions* des capucines n'y figurent pas. En revanche on connaît au moins deux éditions parisiennes (1619, chez René Giffart, et 1657, chez Gilles André) comportant la règle mais aussi les constitutions de sainte Colette révisées à l'intention des capucines, à Rome en 1610. (Ces

deux éditions sont conservées à la bibliothèque des capucins de Bron.) En conséquence, avant 1619, les capucines parisiennes utilisaient peut-être tout simplement une version des constitutions de sainte Colette, empruntée à un monastère de colettines.

Par ailleurs, des cahiers incluant la fin de l'ouvrage de 1605, avec la vie de sainte Claire (et l'approbation italienne de Christophe d'Assise !), ont été insérés tels quels dans des petits livres de spiritualité destinés aux clarisses de l'Ave Maria de Paris. Pour quelle raison et à quelle date ? Comment s'est établi le contact entre les deux grandes communautés de clarisses parisiennes ? Questions pour l'instant sans réponses.

Ajoutons qu'en 1619, toujours chez Eustache Foucault, Antoine Malet fait paraître une *Histoire de la fondation, et de la vie des Filles de la Passion surnommées Cappucines, à laquelle ont été ajoutées Sept Méditations sur toute l'Histoire de la Passion de N.S. Iesus Christ. Ensemble la Reigle de S. Claire, & le Sommaire de sa vie* (Versailles, BM, Fénelon A 63, VE 2). Il faudrait examiner dans quelle mesure cet ouvrage est tributaire de la *Sommaire Narration* et de la règle de 1605.

D'autres sources imprimées peuvent fournir des détails intéressants concernant les premières capucines parisiennes. Par exemple, *La vie de la Révérende Mère Bonne de Paris, Religieuse Capucine, Professe du Monastère de Paris et Une des Fondatrices du Monastère de Marseille Par le R.P. Marcel de Riez, Capucin*, un ouvrage paru à Marseille en 1675.

Bonne de Paris fait profession rue Saint-Honoré en 1608 et appartient donc à la toute première génération de moniales. Une lecture minutieuse de l'ouvrage permet ainsi de remonter à quelques usages primitifs des capucines parisiennes ; ainsi, l'absence de converses, comme à l'Ave Maria de Paris.

Pour terminer, signalons le *Cahier de spiritualité capucine* consacré aux Clarisses capucines (n° 9, 1997). Au débutant comme au chercheur confirmé, il apporte des informations essentielles concernant l'histoire, la législation et la spiritualité de ce petit rameau réformé de l'Ordre de sainte Claire.

Pierre Moracchini

Quand deux voix se succèdent...

Le 18 novembre dernier, c'est une conférence à deux voix qui a une nouvelle fois réuni les amis de la bibliothèque des capucins. Devant une assemblée qui, en plus de nos habitués, rassemblait de nombreux universitaires, Ludovic Viallet, maître de conférences à l'université Blaise Pascal de Clermont-Ferrand, et Frédéric Meyer, maître de conférences à l'université de Savoie à Chambéry, nous ont présenté l'ouvrage qu'ils ont dirigé sur la question « Identités franciscaines à l'âge des réformes ».

Après une présentation de leurs parcours respectifs qui ont mené le moderniste Frédéric Meyer à travailler sur les récollets aux XVIIe et XVIIIe siècles et le médiéviste Ludovic Meyer à s'intéresser à l'observance au XVe siècle, nos deux orateurs en sont venus à ce projet de livre sur le franciscanisme. Fruit de deux colloques, l'ouvrage se veut un vrai livre qui propose, au travers de 23 communications, d'étudier quatre grands moments du franciscanisme au temps de la réforme.

- La vie franciscaine en choix et en débats
- La transformation du paysage et le rôle notable des dévots et des princes

- La question *simplicitas* ou *superfluitas* et les relations entre observance et culture
- L'institution face aux crises

L'intérêt de l'ouvrage réside dans les choix qui ont été faits par les deux auteurs et qui sont au nombre de cinq.

Le premier choix préfère délaisser une conception binaire de l'histoire franciscaine qui s'articule autour de la scission de 1517 entre conventuels et observants, pour s'intéresser davantage à une vision en trois phases : un temps d'émergence et de progression jusque dans les années 1460-1470, un temps d'affrontement et de morcellement jusque dans la décennie 1560 et enfin, un nouvel élan dans les années 1570-1580 avec une stabilisation vers 1620.

Le deuxième choix refuse de se fonder sur la seule répartition géographique instaurée au XVe siècle mais s'intéresse davantage aux foyers qui irriguent l'observance.

Le troisième évite de se laisser enfermer par les mots, à commencer par celui d'observance lui-même ambigu, mais s'efforce de revenir à la question importante, celle de la fidélité à la structure de l'ordre et le degré d'autonomie de chaque mouvement.

Le quatrième est de ne pas se fonder sur les seules sources produites par l'observance, et mais plutôt de s'intéresser davantage aux conventuels, ainsi qu'au rôle des femmes dans la propagation de la réforme.

Le dernier choix est de tenir compte des dynamiques extérieures à l'ordre, qu'elles soient politiques, économiques, sociales, culturelles ou religieuses. Le lien entre pouvoir et réforme est très important ; il se retrouve tout au long de l'ouvrage, particulièrement en ce qui concerne les soutiens seigneuriaux qui montrent l'implication des aristocrates dans la « réformatio ».

La question de la pauvreté a aussi occupé une place importante dans les échanges puisqu'il s'agit du principal pilier du projet franciscain. Elle conduit à la question de la possession de biens culturels et à celle de l'opportunité des études pour les frères. Cette question a été source de division dans l'ordre. Si certains réformateurs pensaient que les pasteurs ne pouvaient avoir une action féconde auprès des fidèles sans formation et études appropriées, il y eut par ailleurs un courant critique à l'égard de l'activité culturelle dans le monde des réformateurs.

Enfin, le dernier élément est la question de la recherche de la solitude ; question qui a joué un rôle important dans la démarche de nombreux mouvements observants. Toutes ces questions ont amené nos deux conférenciers à entreprendre un nouveau projet ; il a été lancé et se fera en deux étapes.

La première étape se déroulera à Clermont-Ferrand, en avril 2006, et portera sur "**la part du silence, solitude et recollection**" : quels sont les lieux du silence, la capacité de créer le désert dans la ville, mais aussi le danger potentiel du silence du fait de la part de liberté qu'il contient.

Puis, en mars 2007, deuxième étape à Chambéry : un colloque portera sur "**la circulation des reliques**". On s'aperçoit que le culte du père fondateur, véritable relique vivante par la stigmatisation n'empêche pas les frères mineurs de participer au culte des reliques de l'époque.

Toutes ces entreprises ont en commun de mettre en relation des personnes, des idées, des sensibilités, pour que de ce bouillonnement naisse quelque chose qui ait une unité et débouche sur un ouvrage qui devrait paraître au début 2008.

Marie Anne Le Guillou

Les Amis de la BFC

vous convient à

**un Week-End en Normandie,
sur les pas de Laurent de La Hyre,**

les 14 et 15 Octobre 2016

Peintre Français du temps de Louis XIII, récemment redécouvert par la critique, Laurent de La Hyre a passé sa vie à peindre pour les capucins. Un seul de ses tableaux est toujours à sa place. Venez admirer ce chef d'œuvre, une *Adoration des Bergers*, dans la chapelle des capucins de Valognes, actuelle église des bénédictines de l'abbaye Notre Dame de Protection. Au retour, nous ferons étape au musée des beaux-arts de Rouen pour y découvrir les grands retables capucins de Laurent de La Hyre, en particulier *la Descente de Croix* de 1655

Ce voyage, accompagné par nos pères capucins, veut nous permettre de tisser des liens d'amitié entre nous, et de découvrir le patrimoine franciscain de notre pays.

Si ce voyage vous intéresse, pensez à vous inscrire avant le 30 juin à l'adresse ci-dessous :

Amis de la BFC
32, rue Boissonade
75014 Paris

Le prix sera approximativement de 120€/pers. En retenant votre place, merci de joindre 50€ d'arrhes à votre inscription,

Le Brésil du XVIIe siècle

terre de mission des capucins français

L'ardeur missionnaire des capucins français du XVIIe siècle est bien connue ; on sait moins que le Brésil a été une de leurs terres de mission. En 1611-15, des capucins de Paris participent à l'éphémère aventure coloniale de la France équinoxiale dans le Maragnan. A partir de 1640, des capucins bretons vont s'aventurer dans le Brésil hollandais de Maurice de Nassau. Ils y seront ensuite tolérés par les Portugais après le départ des Hollandais, et ils y resteront jusqu'en 1702, moment où le Portugal, craignant les visées expansionnistes de la France, les renverra.

Le Brésil du XVIIe siècle est une société coloniale violente et esclavagiste, où coexistent, non sans conflit, Blancs, Indiens et Noirs. La mission des capucins s'adresse à l'ensemble de la population, mais la catéchèse des Indiens reste néanmoins un objectif prioritaire pour ces pères comme elle l'était pour les jésuites.

Les missionnaires français ont d'abord vécu parmi les Indiens tupi du littoral puis ils se sont aventurés parmi les Indiens tapuia, les Indiens sauvages de l'intérieur des terres, le *sertao*, espace encore incontrôlé par le pouvoir portugais. Ils ont tenté de comprendre les coutumes et les langues des Indiens et ont cherché à développer des méthodes de catéchèse adaptées.

La conférence cherchera à comprendre l'organisation de cette mission française en terre portugaise, l'insertion des capucins dans la société coloniale et enfin la spécificité missionnaire des capucins auprès des Indiens du Brésil.

Charlotte de Castelnu-L'Estoile



Jeudi 15 juin 2006 à 18h30
Bibliothèque Franciscaine des Capucins

Conférence donnée par

Charlotte de Castelnau-L'Estoile
Maître de conférences à l'université de Paris-X-Nanterre



Le choix des bibliothécaires..

BIGARONI, Marino ; MEIER, Hans-Rudolf ; LUNGI, Elvio : *La basilica di S. Chiara in Assisi.*- Pérouse : Quattroemme, 1994.

CRISCUOLO, Vincenzo : *Roberto Menini (1837-1916), arcivescovo cappuccino vicario apostolico di Sofia e Plovdiv.*- Rome : Istituto storico dei cappuccini, 2006 (Bibliotheca seraphica-capuccina, 79)

DONADIEU-RIGAUT, Dominique : *Penser en images les ordres religieux, 12^e-15^e siècles.*- Paris : Arguments, 2005.

FALQUE, Emmanuel : *Métamorphose de la finitude. Essai philosophique sur la naissance et la résurrection.*- Paris : Cerf, 2004 (collection : la nuit surveillée).

FRANCISCO JOSE DE JACA : *Resolucion sobre la libertad de los negros y sus originarios, en estado de paganos y después ya cristianos. La primera condena de la esclavitud en el pensamiento hispano.*- Madrid : CSIC, 2002 (Corpus hispanorum de pace. Segunda serie, 11)

... quelques titres parmi les nouvelles acquisitions

MERLO, Giovanni : *Au nom de saint François* ; trad. de l'italien par **J. Gréal**- Paris : Cerf et Ed. Franciscaines, 2006.

OSBORNE, Kenan B. (éd.): *The history of Franciscan Theology*.- St Bonaventure (NY) : The Franciscan Institute, 1994.

**SAINT ANTOINE DE PADOUE ;
SRAPPAZZON, Valentin (éd.)** : *Sermons des dimanches et des fêtes. I. Du dimanche de la Septuagésime au dimanche de la Pentecôte*.- Paris : Cerf ; Le messager de saint Antoine, 2005.

VAUCHEZ, André ; CABY, Cécile (dir.) : *L'histoire des moines, chanoines et religieux au Moyen Age. Guide de recherches et documents*.- Turnhout : Brepols, 2003.

En collaboration avec les franciscains, nous complétons notre fonds des grandes collections des éditions Quaracchi : Collectio Oliviano, Bibliotheca Franciscana Scholastica Medii Aevi, Bibliotheca Franciscana Ascetica Medii Aevi, Spicilegium Bonaventurianum et Analecta Francescana.

A propos de ...

« Les franciscains et la pensée économique : pauvreté volontaire et société de marché »

Conférence donnée le 31 mars 2006 au couvent des capucins par G. Todeschini, Professeur à l'Université de Trieste.

Titre et sous-titre de la conférence de Giacomo Todeschini n'étaient pas loin d'apparaître pour l'auditeur peu averti comme un double paradoxe : paradoxe aux yeux de certains de l'existence d'une pensée économique médiévale, paradoxe de la pauvreté d'un ordre mendiant ayant réfléchi aux lois du marché !

Le premier paradoxe est illustré par le propos de chercheurs américains déclarant à Todeschini lors d'une rencontre « qu'il n'y avait jamais eu de pensée économique au Moyen Âge et que l'objet même de sa recherche était donc sans objet » : le panorama des auteurs évoqués et des citations apportées montre bien au contraire une longue tradition franciscaine de réflexion sur l'économie, la nature du marché et les lois justes de celui-ci. Au cours de cette « recherche sans objet », la première

rencontre de notre conférencier est celle de Bernardin de Sienne qui a laissé des « sermons sur le commerce, les contrats et l'usure », écrits en 1520. Structurés par thème – chaque sermon traitant d'un problème économique – ces sermons sont destinés à éduquer en faisant connaître l'économie et ses lois, à énoncer des critères d'appréciation des pratiques en termes de valeur morale bien sûr mais aussi en termes de valeur d'efficacité proprement économique ; on peut donc reconnaître dans ceux-ci un véritable traité d'économie, lequel repose visiblement sur un substrat antérieur, une culture économique de l'Ordre franciscain. Des recherches ultérieures permettent de découvrir les auteurs les plus notables qui ont nourri cette pensée : de Pierre de Jean Olieu : *traité sur le commerce, l'usure et*

la restitution vers 1280 et traité sur les contrats en 1295-, de Richard de Mediavilla et de son *traité sur l'achat et la vente des rentes* en 1287, de Jean Peckam, d'Alexandre Lombard, de Bonaventure et de Duns Scot eux-mêmes. Du XIII^e au XVI^e siècle, ils ont, avec bien d'autres, développé et alimenté la pensée de l'Ordre sur l'économie conçue comme un ensemble de pratiques ayant ses lois propres, dérivées des besoins de la cité mais répondant aussi à des critères de justice.

L'examen des textes met à mal certaines idées reçues, celle, entre autres, d'une méfiance congénitale du monde catholique à l'égard de l'argent. Le marchand, dans la conception franciscaine, est un maillon nécessaire et juste de la communauté, qui doit recevoir rémunération pour son expertise et son rôle conçu comme éminemment positif : son expertise permet d'élaborer un juste prix du marché ; son rôle d'importateur, de preneur de risques (prêt, dévaluation) et d'agent est essentiel à la circulation de la richesse, celle-ci n'étant perçue négativement que si elle est immobile. L'argent et les biens sont faits pour circuler et non pour être thésaurisés ! L'usure (prêt dont l'intérêt est

excessif) est condamnée mais non le prêt à intérêt en lui-même, le juste prix relève de considérations de marché, de la valeur économique d'un service ou d'un produit dans un contexte donné, mais aussi des possibilités financières de l'acquéreur : l'économie a donc une dimension de service dans la « *societas christiana* », société qui est le substrat de l'analyse franciscaine et à laquelle s'applique le « modèle » économique franciscain.

Cette considération de service amène tout naturellement à évoquer les relations entre l'économie et la pauvreté. La thèse prend sa source aux origines de l'Ordre et de sa vocation et donc à saint François lui-même. François parle aux cigales et aux oiseaux, ce qui charme notre sensibilité poético-écologique mais masque le fait le plus fondamental : François leur parle parce qu'il les considère, il les considère comme des êtres de la Création du Seigneur dignes, comme tels, d'être traités avec sérieux, avec respect. François parle aux brigands et embrasse les lépreux : plus d'esthétisme ou de poésie. Le choc est plus rude, la leçon aussi : brigands et lépreux eux aussi font partie de la Création et, comme tels, ils ont aussi droit à la considération

méritée par les cigales, les poissons et les oiseaux. De plus, ils sont, de par leur fait (les brigands), ou pire encore du fait des règles « médicales » et/ou sociales (les lépreux), les exclus, les pauvres, les figures du Christ que François et l'Ordre veulent justement en quelque sorte réincarner, spécialement par le choix de l'extrême pauvreté.

François et les penseurs qui suivront perçoivent bien que la pratique de la pauvreté extrême pour eux mêmes suppose un acquiescement de la société dans laquelle ils vivent : sans compassion, plus de mendiants, sans dons, plus d'église. Il y a bien là une attente d'insertion sinon de réinsertion, il y a bien là un circuit économique attendu, appelé par la pauvreté de l'ordre. Cet attente est encore plus vigoureuse pour des exclus, qui, ne demandent, eux, qu'à sortir de leur extrême pauvreté et à devenir citoyens à part entière et donc en particulier agents économiques de la cité. L'appel de l'ordre à l'insertion est signe donné à la « *societas christiana* » qu'il lui faut aussi réinsérer les exclus, tous les exclus, le loup, le brigand, le lépreux. Qui plus est cette nécessité de charité est aussi porteuse d'efficacité économique : on retrouve là à la fois une intuition de François lui-

même et une thèse économique énoncée par Jean Peckham : « la pauvreté des frères détermine une majeure abondance et circulation de richesses dans les villes où résident les franciscains » Propagande ? Vœu ? – pieux bien sûr- Réalité ? Peu importe au fond ; force est de constater que l'Ordre a très tôt considéré que donner et réinsérer n'appauvrissait pas la cité mais bien au contraire l'enrichissait... Nos amis américains ne pensaient pas différemment quand ils lancèrent après guerre un certain plan Marshall destiné à relever l'Europe de ses ruines et donc à la réinsérer dans le circuit économique mondial pour le plus grand bénéfice de tous. Dès lors, on comprend que le témoignage de cette extrême pauvreté donnée par les franciscains et reçu par la société médiévale est le signe adressé à celle-ci de la nécessité d'une économie porteuse de valeurs positives, morales, humaines mais aussi très pragmatiquement porteuse d'efficacité économique ; et on ne s'étonne plus que « Dame Pauvreté » ait pu se faire accoucheuse de traités sur l'économie, c'est-à-dire sur l'art d'enrichir la cité.

Alain de Cacqueray

Au Détour des Archives, De grands Auteurs

Il arrive parfois que le travail journalier de classement et de recherche soit illuminé par la rencontre inopinée d'un trésor lorsqu'une signature prestigieuse tombe sous l'œil de l'archiviste alors bienheureux. De grands auteurs littéraires ont croisé le chemin des capucins au cours de leur existence, et quelques pépites dues à leur renommée et à leur talent sont donc restées entre les mains de l'Ordre.

A tout seigneur tout honneur. Voici Charles Péguy aux derniers moments de sa vie, escorté par le frère Marc de Valenciennes, dont le témoignage a été recueilli par son gardien, le frère Gratien, au couvent de l'Annonciation à Menton, le 10 octobre 1928.

« ...Péguy était au dépôt de Coulommiers le 5 ou 6 août (1914) quand son futur « chapelain » fit à la caserne une entrée remarquée, en froc, pieds nus. Le dimanche suivant, Péguy était présent quand le capucin aborda le capitaine Guérin :

- Mon capitaine, je désirerais la permission de sortir.

- Le quartier est consigné, avait répondu le capitaine. Au reste pourquoi sortir ?

- Pour remplir mes devoirs religieux, avait répondu le capucin, respectueusement mais fermement, les yeux dans les yeux. Péguy a du trouver cela tout naturel, le capitaine et lui se concertent et le congé est accordé...

« J'ai entendu la première messe de l'Assomption », écrivait Péguy le 16 août 1914 à Mme J. Garnier-Maritain. L'assistance de Péguy, remarqua notre capucin, n'était point de seule correction, elle était d'attention profonde au drame liturgique...

...Il se peut que... le voisinage d'armes du lieutenant Péguy et du capucin ait avivé en Péguy son désir de Dieu...Il était tenaillé par le besoin impérieux de chercher Dieu, de trouver Dieu. Péguy écrit le 17 août à Mme Garnier-Maritain : « un des meilleurs soldats de ma compagnie est un jeune capucin, maigre, accouru d'Italie à la première nouvelle de la mobilisation. Je le

nomme l'aumônier de la compagnie, et mon chapelain particulier... » Il semble bien que Péguy soit émerveillé par ce capucin soldat. Souvent Péguy se mettait à sa recherche, n'était-il point son «chapelain particulier » ?

- Où est le soldat Roussel ? s'informait-il. Il le voulait seul... Après s'être enquis de sa santé, car le frère était en proie à des coliques hépatiques qu'il assouplissait à force de drogues pour être en état de suivre coûte que coûte les destinées de son régiment, Péguy entamait le sujet religieux.

...Ses questions étaient fort embarrassantes pour son «chapelain », au vrai simple frère convers lesté intellectuellement de son maigre viatique élémentaire, à qui manquait la provende philosophique et théologique nécessaire pour contenter la faim religieuse de Péguy.

... (le frère), du reste, avait nettement conscience qu'entre le normalien et lui, jeune frère lai, qu'entre le poète qui aspirait à pouvoir, «enfin sans heurt, sans traverses, sans angoisse, produire ce qu'il portait en lui », et l'humble religieux convers qu'il était, vivant il est vrai de la vie surnaturelle, mais adonné aux obscures besognes d'un couvent, il ne pouvait s'établir

l'intimité que Péguy cherchait et recherchait...Maintes fois ils se sont rencontrés dans les églises. Péguy aimait les visiter.

Le frère confesse n'avoir jamais vu Péguy s'approcher des sacrements. A Loupmont, c'est lui qui servait la messe, à Viéville en Haye, c'est encore lui, il n'a point vu Péguy recevoir son Dieu.

...Blessé quatre heures après avoir vu Péguy tomber au même combat, laissé pour mort, puis sauvé, le bassin fracturé, il fut hospitalisé treize mois, et réformé. « Depuis, il trotte et travaille pour le Bon Dieu. »(Archives des Capucins de Paris, K 20)

Ce témoignage, écrit par le P. Gratien, a été sollicité par Mgr Batiffol pour La Croix du 23 octobre 1928. La robe de bure et les sandales de cuir du dernier compagnon du normalien Charles Péguy ont fait chanter la plume d'un autre normalien, Paul Claudel dont nous vous présenterons la belle écriture dans un prochain numéro.

Les archivistes
F. Dominique Mouly,
M.H. de Bengy

NE PERDONS PAS LA MEMOIRE !

Les **bibliothèques** sont un des organes essentiels de la **mémoire** collective : les livres, manuscrits et archives sont les cellules souvent uniques de cette mémoire qui s'est développée dans le temps.

Témoins et acteurs de leur époque, les fils et filles spirituels de saint François, franciscains, capucins, clarisses ont joué individuellement et collectivement un rôle intellectuel, spirituel, social et politique majeur. L'histoire de la France, celle de l'Europe ne seraient pas tout à fait les mêmes sans François, Claire, Antoine, Bonaventure, et tant d'autres, saints, penseurs, missionnaires et frères inconnus.

Extraordinairement riche (plus de 100.000 livres ou documents), la **bibliothèque franciscaine des capucins** qui achève sa fusion avec la bibliothèque des franciscains est, pour notre pays, la mémoire de ces deux rameaux de la famille de saint François. Universitaires, chercheurs et curieux la fréquentent pour y retrouver et faire revivre les traces de notre passé proche ou lointain au travers des incunables, des images, et des œuvres

accumulées au cours des quatre siècles d'existence de cette bibliothèque.

Extraordinairement pauvre, la bibliothèque n'a pas de ressources propres.

Au travers de séminaires et de conférences rassemblant tous ceux qui s'intéressent au rôle des frères de saint François et à la pensée franciscaine,

l'association des Amis de la Bibliothèque Franciscaine des Capucins a deux objectifs

-Aider la bibliothèque à se développer

-Faire connaître cette composante de notre histoire et de la pensée, remplissant de ce fait un rôle d'intérêt public.

Pour **faire reconnaître ce rôle** et trouver les aides que nécessite cette bibliothèque, l'association doit se développer : nous devons, en 2006, **doubler le nombre de nos adhérents** ; nous avons besoin de votre aide pour atteindre cet objectif ; plus encore que de votre cotisation, nous avons besoin de votre adhésion et de celles des personnes de votre entourage susceptibles de s'intéresser à l'héritage spirituel et intellectuel de saint François et de la famille franciscaine.

Pour ne pas perdre la mémoire,
adhérez :

10 € ou plus à l'ordre des « Amis
de la BFC »

À adresser à :
« Les Amis de la BFC »
32, rue Boissonade
75014 Paris

Cette adhésion vous permettra de
recevoir le bulletin semestriel de
l'association et d'être informé du
programme des conférences et
séminaires de l'année.

Pour en savoir plus :

Notre site internet : <http://perso.wanadoo.fr/BiblioCapucins/>